L'ABEILLE.

Imprimé tous les jours, par F. Delaup.

NOUVELLE-ORLEANS:

Lundi, 21 Avril 1828.

Mr. Pierre Derbigny sera soutenu à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. Wurtz à la place de Représentant au Congrès, à la prochaine élection.

Extrait du Créole de Donaldson.

Endors la malle.—Depuis nos dernières remarques sur ses irrégularités nous n'avons, en aucune manière, été satisfaits. Nous avons entendu dire que la malle du Nord, descend souvent le fleuve, depuis le Baton-Rouge dans un esquif, mais nous ne voyons rien ici. Notre malle de la Nouvelle-Orléans n'arrive pas fréquemment. La crevasse dans la paroisse de St. Jacques n'est pas suffisante pour produire un manque total, mais il est raisonnable de supposer que la marche en est retardée d'une heure ou deux, certainement pas davantage, et particulièrement si ce qu'on nous a dit est vrai, qu'il y a un chalan qui peut la traverser sans difficulté.

Il est un fait qui n'admet aucune contestation, qui est que les lettres et journaux qui devraient être apportés ici par la malle du Nord, sont remis par celle de la Nlle. Orléans, et ce fait prouve clairement que la malle du Nord descend par quelques moyens.

A l'avenir nous ferons *part de chaque retard.*

La souscription mensuelle ouverte à Strasbourg en faveur des Grecs, et que M. L. Schertz s'est chargé de recueillir, a produit en un an près de 4,000 fr. En accusant réception de cette somme, M. Eynard en fait connaître l'emploi. Nous citerons la fin de sa lettre:

"Aujourd'hui que le comte Capo d'Istria, gouverneur de la Grèce, doit se trouver à la tête des affaires du gouvernement, je continuerai à envoyer les secours à la commission, avec l'ordre de suivre les dispositions que donnera le chef de la Grèce; je crois que les malheureux Grecs auront besoin encore quelque tems d'être secourus par leurs amis; des envois de subsistances seront maintenant les seules choses nécessaires à expédier. Le canton de Genève, réuni à quelques autres bienfaiteurs suisses, vient de faire expédier un chargement entier de pommes de terre (environ 2,000 quintaux), destinées uniquement à être plantées. Je ne crois pas qu'on puisse rendre un plus grand service à cette Grèce dévastée, que de lui procurer les moyens de réparer les maux de la guerre en favorisant tout ce qui tient à faire renaître l'agriculture. Si vos bienfaisans compatriotes veulent continuer l'œuvre de bien qu'ils ont commencée et suivie avec persévérance, je pense que tous les secours doivent avoir pour seul but de nourrir la population qui est dans la misère, et de lui fournir de quoi ensemencer la terre.

M. le général Lamarque, dans un article nécrologique sur le général Alméras, imprimé dans les feuilles de Bordeaux, avait cru devoir profiter de cette occasion pour exprimer une de ces maximes chevaleresques dont les vrais amis de la liberté ont tant de fois démontré la fausseté: Il souffrait de voir, a dit l'orateur en parlant du général Alméras, il souffrait de voir ceux qui n'avaient usé que quelques bouteilles d'encre, affecter la prééminence sur ceux qui avaient versé des flots de sang pour leur pays. M. Henri Fonfrède a relevé sévèrement cette épigramme toute féodale dans une réclamation qu'il adresse à l'Indicateur Bordelais.

Quant aux gens qui versent des flots de sang, dit-il, et à ceux qui n'usent que quelques bouteilles d'encre, je crois le contraste malheureusement choisi. Tout dépend de la cause pour laquelle le sang est versé, tout dépend de la cause pour laquelle l'encre est employée: Colbert, d'Aguesseau, Corneille, Montesquieu n'ont jamais usé que des bouteilles d'encre, et peuvent, je crois, aller de niveau avec beaucoup de soldats couverts d'illustres cicatrices. Les grands administrateurs, les grands magistrats, les grands écrivains contribuent puissamment à la gloire et à la liberté de leur patrie, sans verser une goutte de sang! Et plût à Dieu que le tems où l'on n'en versera plus arrivât bientôt!

On pourrait ajouter que ce n'est pas de talent précisément qu'il s'agit ici, mais de fermeté d'âme. La querelle au fond est celle du courage civil et du courage militaire. Ces illustres girondins morts pour la liberté, étaient tous des pamphlétaires, des écrivassiers.

Reconnaissons cependant que tout se corrompt dans les réactions politiques et que les pamphlétaires et les fonctionnaires civils ne sont pas plus robustes ni plus inflexibles que les gens de guerre. Combien de vaudevilistes républicains devenus censeurs au profit de la congrégation; combien de farouches jacobins faits barons de l'empire, et naguère préfets dévoués aux missionnaires; combien de généraux de la république, courtisans de l'usurpation, courtisans de la légitimité! La dernière guerre d'Espagne a vu bien d'autres désertions de principes. On est ridicule, sans doute, lorsqu'avec la même plume qui a griffoné l'éloge du directoire, l'éloge de l'empereur et l'éloge des jésuites, avec la même plume qui vient de barbouiller d'encre rouge un écrit utile, une réclamation fondée, on outrage le dévouement des soldats de la patrie: mais on s'élève fort au dessus du sarcasme de M. le général Lamarque, quand, constamment fidèle à ses principes on défend avec désintéressement contre les prétentions des hommes d'église ou des gens de cour, la cause de la liberté, qui ne donne à ses amis, ni cordons, ni places, ni dotations.

Jour. du Com.

FEUILLETON.

Accident fâcheux.—Samedi dans l'après midi, le second du navire Eleanor, étant occupé à faire arranger le pont pour charger les marchandises, est tombé dans le fleuve; deux matelots se sont jetés à l'eau pour le secourir, mais ils n'ont pas eu le bonheur de le sauver.

Un accident bien malheureux est arrivé la semaine passée dans la paroisse Ste. Marie. M. Gaufrau et trois de ses enfans traversaient le bayou Teche dans une pirogue, la pirogue a chaviré, et le père et ses trois fils sont tombés dans le bayou. Le premier a été sauvé par les secours de sa femme; mais malheureusement les trois enfans ont été noyés.

Gaz. des Attakapas.

La naissance du roi de Rome.

A la naissance du roi de Rome, toutes les puissances de l'Europe s'empressèrent d'envoyer les plus grands seigneurs de leurs cours pour complimenter l'empereur Napoléon. L'empereur de Russie envoya son ministre; l'empereur d'Autriche, le comte Clary, l'un des grands officiers de sa couronne; il apportait au jeune roi le collier en diamans de tous les ordres de la monarchie autrichienne. Le baptême fut célébré en présence de tous les évêques et des députés de toutes les contrées de l'empire. L'empereur d'Autriche, le parain du jeune roi, se fit représenter par l'archiduc Ferdinand, son frère, grand duc de Wurtzbourg, et aujourd'hui grand duc de Toscane.

Les couches de l'impératrice Marie-Louise avaient été très-difficiles. Cette princesse et son fils doivent peut-être la vie aux soins de son époux et à son imperturbable sang-froid. A sept heures du matin, le baron Dubois, accoucheur, entre dans un cabinet où reposait momentanément Napoléon sur une ottomane; il lui annonce d'un air effrayé que l'impératrice est en grand danger, et que l'enfant se présente mal. Mais, demande l'empereur, dans les nombreux accouchemens où vous avez assisté, n'avez-vous jamais rien vu de semblable.—Sûrement oui, répond Dubois, mais seulement une fois sur mille, et jugez combien il est affreux pour moi que ce cas si extraordinaire se présente pour l'impératrice.— He bien, reprend l'empereur, traitez-la comme si elle était une marchande de la rue Saint-Denis, c'est la seule grâce que je vous demande; oubliez qu'elle est impératrice.—Mais, ajoute encore l'accoucheur, puis-je apposer les fers, et si de nouveaux accidens se présentent, dois-je sauver la mère ou l'enfant?

—La mère, reprend vivement Napoléon, c'est son droit.

Cette réponse, bientôt repandue dans toute la France, excita l'enthousiasme des femmes. Au même moment Napoléon s'était rendu vers Marie-Louise encourageant son accoucheur par sa présence, et s'efforçant de rendre l'assurance à l'impératrice. Il y parvint. L'enfant vint au monde presque privé de vie: pendant quelques secondes on le crut mort. Il est âgé aujourd'hui de dix-sept ans.

Naufrage de la Mary-Frances.

La frégate commandée par lord Byron, après avoir transporté à Owyhée les restes du roi et de la reine des îles Sandwich, était en route pour revenir en Angleterre. Pendant la traversée, le capitaine a eu le bonheur de sauver quelques malheureuses victimes d'un naufrage dont les circonstances sont de la nature la plus épouvantable, et dont tous les journaux de l'Europe ont parlé. Ce bâtiment était *la Mary-Frances*, parti du port de Saint-John New-Brunswich pour se rendre à Liverpool. Lorsqu'on l'approcha, on le trouva complètement désemparé et rempli d'eau; sa cargaison de bois seul le maintenait à flot. Les malheureux qui le montaient se trouvèrent en proie à des souffrances inouïes. L'équipage et les passagers, au nombre de seize personnes, avaient été obligés d'aller se refugier dans la grande hune (à la tête du grand mât), emportant avec eux quelques livres de biscuit. Au bout de cinq jours, ayant épuisé leur faible provision, ils demeurèrent cinq autres jours sans prendre aucune espèce de nourriture. Pendant ce temps, plusieurs d'entre eux moururent; à la fin, le besoin de se substanter devenant trop vif, ceux qui existaient encore se virent contraints à se nourrir de la chair de leurs compagnons, et à boire leur sang. Ils vécurent de cette manière pendant vingt-deux jours. Lorsqu'on vint à leur secours, ils n'étaient plus qu'au nombre de six, savoir: le capitaine et sa femme, le second, le charpentier du navire, un matelot et une jeune passagère.

On les transporta à bord de *la Blonde*; ils pouvaient à peine mouvoir leurs membres, et n'étaient plus que des squelettes vivans. On a peine à concevoir que ces malheureux aient pu vivre si long-temps sans eau, en ayant été privés dès le premier moment de leur désastre. Tous ceux qui étaient morts avaient péri victimes d'une soif inextinguible et d'un délire furieux, causés par l'eau de mer dont il s'étaient abreuvés, n'ayant pu resister à la tentation de boire ce funeste breuvage. Les deux femmes avaient conservé plus de force que les hommes. La plupart d'entre eux n'auraient pu survivre sans les soins extraordinaires qu'on prit d'eux à bord de *la Blonde*. Ils dirent tous que si l'on ne fût point venu à leur secours, selon toute probabilité, au bout de quelques heures, leurs souffrances se seraient terminées avec leur vie.

Ce qu'il y a de plus affreux dans la situation des infortunés naufragés, fut la rencontre de deux bâtimens américains qui leur parlèrent, mais qui s'éloignèrent d'eux sans faire aucun effort pour les sauver; le capitaine d'un de ces bâtimens ayant allégué que la mer était trop grosse pour leur envoyer un canot, et le second ayant probablement perdu de vue le navire en détresse, pendant la nuit qui survint peu de temps après la rencontre.

Ce fut le 5 février que les gens de l'équipage de *la Mary-Frances* furent obligés de rassembler quelques vivres dans la grande hune, dans l'idée que bientôt ils seraient réduits à se refugier sur ce point élevé de la mâture. Le journal d'un des naufragés porte que depuis le 11 jusqu'au 20, c'est-à-dire pendant neuf jours ils ne prirent aucune nourriture. Jusqu'alors ils avaient jeté à la mer les corps de ceux qui mouraient. Le 22, un matelot étant mort, ils dépecèrent son corps, en lavèrent les morceaux dans l'eau de mer, et les suspendirent aux restes du grement.

Le 23, ils jetèrent un cadavre à la mer, après en avoir mangé le foie et le cœur. Lorsqu'un passager, qui devait épouser la jeune femme qui fut sauvée, vint à mourir, celle-ci arracha un vase des mains du second capitaine, coupa la gorge à son amant et but son sang à longs traits, prétendant qu'elle avait droit à ce sang; il en resulta un combat entre cette femme et l'épouse du capitaine. La jeune femme triompha de son adversaire, et une fois victorieuse, lui permit de boire une tasse du sang pour lequel elles avaient combattu. Le 26, les naufragés aperçurent un brick à qui ils firent des signaux, et qui répondit en arborant le pavillon anglais, mais qui s'éloigna sans essayer de lui porter secours, bien que la mer ne fût point agitée. Si on les eût sauvés alors, plusieurs d'entre eux auraient conservé la vie, puisque ce ne fut que le 7 mars que *la Blonde* les rencontra. La femme du capitaine fut réduite à manger la cervelle d'un des mousses. Quant à la jeune passagère, elle montra plus de fermeté et de calme que la plupart des hommes. C'était elle qui remplissait l'horrible fonction de découper les cadavres et d'en laver les morceaux. Elle gardait dans sa poche deux couteaux pour cet objet; et dès qu'on annonçait qu'un homme avait expiré, elle aiguisait ses couteaux l'un contre l'autre, saignait ce mort au cou, buvait son sang et le partageait ensuite en lambeaux. L'histoire entière des naufrages n'offre rien de plus épouvantable que les scènes de *la Mary-Frances*.

Folle Aventure.

Le major général Collamer de Barre, (Vermont) le 14 de ce mois tira une pomme sur le chapeau de M. Henri Ingram, à la distance de 81 pieds, avec une carabine. M. Collamer aussi eut son tour, et Ingram, à la même distance, tira une pomme sur sa tête. Cela eut lieu en presence d'un certain nombre de personnes respectables, qui, après d'infructueuses tentatives pour arrêter les parties, eurent la satisfaction de les voir revenir saines et sauves. Les pommes avaient été si bien coupées par les balles que le jus et les débris des pommes restèrent en quantité considérables sur leurs cheveux.

Les pigeons, les lapins et les moines.

Que vous proposez-vous de demander aux états-généraux? disait M. de Coigny à un bon agriculteur, député de son baillage.—La suppression des pigeons, des lapins et des moines.—Voilà un rapprochement bien bizarre.—Il est fort simple, Monseigneur, les premiers nous mangent en grain, les seconds en herbe, et les troisièmes en gerbe.

Le Jesuite.

Nicolas disait à Lubin:
Je suis ruiné sur mon ame;
Un abominable coquin,
S'en vient de partir ce matin,
Après avoir séduit ma femme.
Il m'emporte tout mon argent,
M'enlève ma fille Brigitte.
—Bon Dieu! dit Lubin tout tremblant,
C'est le diable!...—C'est un jésuite.

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expédiés.

Navire Caravan, Thing, Havre, William Nott et co.
Navire General Putnam, M'Kown, Liverpool. J Fowler junr.
Navire Sophie, Doorman, Hambourg, F Frey et co.
Brick Dodge Healy, Spear, Charleston, Capit.
Brick Union, Clinton, Tabasco, Levi H Cale.
Goel. Thorn, Reilly, St. Thomas, Capitaine
Goel. Mobile, Loomis, Mobile, Capitaine.

Arrivés.

Bateau à vapeur Lexington, Craig, de Louisville, avec 4 caisse marchandises à J Collscher à bord, 250 balles coton 1 bt tabac 1 caisse jambons à G Habble à bord, 118 bts jambons et divers autres articles à E Chapman à bord, 44 bls whiskey 2 do brandy 1 fquin graisse à W Burnside à bord; 19 bls whiskey 3 bts 1 bl jambons 9 fquins graisse à G Houser à bord, 10 bts tabac à Achison à bord; 70 fquins graisse à 3 Paxton et co. 1 bl whiskey à Reynolds, Byrne et co. 200 bls tabac à Foster et Hutton; et d'autres articles à d'autres consignataires.

Goel. Cesar, de la côte, avec 61 boucauts sucre à Colles.

Entrés.

Navire Concordia, Baily, New-York, sur lest.
Navire français Roxelane, Superville, de Bordeaux—rapporté.
Barque Anglaise Three Brothers, Long, de Liverpool.
Barque Hercules, Pierce, de Dundee, avec toile d'emballage et autres fnds à B Booth et co.
Navire Superb, George. Philadelphie sur lest.
Brick Elizabeth, Preble, New-York; avec des mds et des produits au capitaine.
Brick John Troughton, Rawely, de Liverpool, avec du sel et des pierres plates au capitaine.
Brick Brutus, Davenport, New-York, avec 240 balles foin à ordre; 12 cs à J Hagan et co.
Brick America, Sherwood, Malaga, avec du vin et des fruits secs à W Nott et co.
Goel. Mary Ann, Sharp, Charleston, avec 158 bls goudron à H Tupper, diverses mds à T G Chamberlain, Dicks, Booker et co. Wilkins et Linton et à ordre.
Le remorqueur Favorite, du Détour des Anglais, avec le navire Minerva à le remorque.
Navire Minerva du Havre, à Tayleur, Sloane, sur lest.
Bateau-à-vapeur Belle Creole, de Natchez, avec 15 balles coton à Wilkins et Linton; 50 à Dicks, Booker et co; 61 à J B Hewes; 81 à Peyroux, Rivarde et co.
Bateau-à-vapeur Philadelphia, de Shippingport, avec 85 balles coton, 153 boucauts tabac à J Hagan et co; et à d'autres,
Bateau-à-vapeur New-York, de Louisville, avec 60 ps d'emballage à Hagan et co; et divers autres articles aux consignataires.
Le remorqueur Grampus, de la Balize, avec le navire Superb à la remorque.

Prix-Courans

DE LA NOUVELLE-ORLEANS:

SAMEDI, 19 AVRIL.

☞ Les prix et une partie des remarques sont tirés du Prix-Courant de M. Willie.

A				
Acier de Londd. bar.	livre	12½	a	14
Id. id. brut	livre	12½	a	15
Id. d'Allemagne	livre	12½	a	15
Id. du pays, brut	livre	6½	a	7½
Alun	livre	5½	a	5½
B				
Briques de Philadel.	1000	18	a	20
Idem du pays	1000	7 50	a	8 50
Bœuf salé, *mess*	baril	8 00	a	10
Idem, *prime*	baril	6 00	a	8
Idem dit *cargo*	baril	——		
Beurre du Nord	livre	18	a	
Idem des hauts	livre	5	a	8
C				
COTON. Louisiane, choix	livre	12	a	12½
Id. 1ère. qual.	livre	11	a	11½
Id. 2de. qual.	livre	9½	a	10½
Id. 3me. qual.	livre	8	a	9
Mobile, choix	livre	rares		
Id. 2de. qual.	livre	idem		
Id. 3me. qual.	livre	idem		
Tennessee choi.	livre	9½	a	10
Id. 1ère. qual.	livre	8½	a	8¾
Id. 2de. qual.	livre	7½	a	8
Id. 3me. qual.	livre	7	a	7½

Arrivé de Vendredi matin 11 de ce mois, à hier matin de l'intérieur et du Mississippi 5905 balles; du Tennessee, et Nord-Alabama 5055; de l'autre bord du Lac Pontchartrain &c. 24; en tout 10,982. Expédié, pour Liverpool 2509, Havre 2544, Hambourg 434, New-York 1880, Boston 1707, Providence R. I. 573, Philadelphie 172, Baltimore 47; en tout 9866; ce qui fait une augmentation dans nos existences, de 1116 balles. Il y a eu une bonne demande cette semaine pour toutes les descriptions, à nos prix antérieurs, que nous continuons. Les principales transactions ont été faites dans les Tennessee et Alabama. Les Louisiane et Mississippi ne sont pas en grande quantité; nous les cotons, comme suit:

Ordinaires à moyens	8¼ à 8¾	Bonne demande.
Moyens à marchands	9 à 9½	
Marchands à bons mds.	9¾ à 10¾	
Bons marchands à bons.	10½ à 11	
Bons à beaux	11½ à 12½ & 12½	

Arrivé depuis le 1er. Octobre	222543	balles.
Exporté depuis le 1er. Octobre	193832	
Approvisionnement sur la place, y compris ce qui se trouve à bord des navires non-expédiés Vendredi matin	39832	

Café de la Havane	livre	14	a	15½
Id. de St. Doming.	livre	12½	a	13
Cordes d'Emb. Kent.	livre	8	a	8½
Id. du Nord	livre	—	a	
Cuivre en feuille	livre	31	a	32
Idem rouge	livre	35	a	
D				
Doublages de Papier	ton.	45		50
E				
Esprit de Térébenth.	gal.	40	a	45
Etain	livre	23	a	25
F				
Farine à boulangers	baril	4 25	a	
Id. de cargaison	baril	4 25		
Id. aigre	baril	....		....

Cet article augmente en raison du retard que les mauvais tems ont apporté à l'arrivée des chalans.

Fer, en saumons	ton.	25		
Id. du pays en bar.	ton.	105	a	110
Id. de Russie	ton.	110	a	115
Id. de Suède	ton.	108	a	110
Id. à cercles	livre	7½	a	8
Id. en plaques	livre	8	a	8½
Id. à clous	livre	7	a	8
Id. fondu Américain	livre	4	a	5
G				
Goudron	baril	2 25		
Graisse	livre	6½	a	7
H				
Huile de Florence	cais.	6		
Id. de Bordeaux	pan.	4 50	a	
Id. de baleine	gal.	44	a	45
Id. id. clarifiée	gal.	70	a	75
Id. de lin	gal.	62½	a	
Id. à tanner	baril	19		
J				
Jambon	livre	7½	a	8½
Idem plats côtés	livre	5½	a	6
L				
Liqueurs fortes. Eau-de-vie Amé	gal.	30	a	35
Id. de Bordeaux	gal.	1 12½	a	
Genièvre Hol.	gal.	1 12½	a	
Id. Américain	gal.	35		
Rum Jamaïque	gal.	1 06½	a	
Id. du Nord	gal.	37		
Id. du pays	gal.	36	a	37½
Tafia	gal.	36	a	36½
Whiskey	gal.	22	a	
M				
Melasse	gal.	21	a	21½
P				
Porc, dit *mess* insp.	baril	11 50	a	12 00
Id. dit *prime* insp.	baril	10	a	10 50
Id. dit *cargo*	baril	8 00	a	
Plomb, en saumons	qtal.	5 00	a	
Id. en barres	livre	5¾	a	6
Id. en feuilles	livre	8	a	8½
Plomb à giboyer 25 l	sac	1 75	a	
Id. Anglais 25 l	sac	—		
Id. id. 28 l	sac	—		
S				
Sucre sur habitation,	livre	6½	a	7
Id. en ville	livre	7½	a	8
Id. Havane, blanc	livre	13½	a	14
Id. id. brut	livre	9½	a	10
Id. en pain	livre	17	a	22
Id. brisé	livre	16	a	16½

Cet article, sur les habitations, et tel qu'il le fait pour le détail, est rare, et s'est vendu jusqu'à 7 cents. Point de changement dans les sirops.

T				
Tabac, 1ère. qual.	livre	4	a	4½
Id. 2de. qual.	livre	3	a	3½
Id. croisé ⋈	livre	2	a	2½
Id. en balots	livre	3½	a	3½
Id. de Cube	livre	15	a	20

Arrivé depuis le 1er. Octobre, 8724 bds.

Existences d'hier, y compris ce qui se trouvait à bord des bâtimens non-expédiés 5371

Les ventes ont été considérables depuis notre dernier rapport; elles ont excédé celles d'aucune époque antérieure cette année. Les prix ont été de 2 à 2½, de 3 à 3½ et de 4 à 4, pour croisés, seconde et première qualités. Des parties de choix ont obtenu davantage; par exemple, 20 bts. de la récolte de Solomon Nevelle, de Clarkville, (Ten.) se sont vendus à 5 cents.

THEATRE D'ORLEANS.

Jeudi 24—Au bénéfice de Mr. et Mde. Bolzé—La première représentation de FIORELLA, opéra nouveau en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber. Suivi d'une représentation du CHARLATANISME, vaudeville en un acte de Scribe.

☞ Le goût qui distingue les amateurs du spectacle a seul dirigé Mr. Bolzé dans le choix qu'il a fait des ouvrages qui composent cette représentation.

Fiorella, ce charmant opéra de Mr. Scribe, est un de ces ouvrages qui portent le cachet des grands maîtres et dont le succès serait assuré, même sans le secours de la musique. Celle que Mr. Auber y a adaptée est brillante de fraîcheur et d'un entraînement irresistible. Situations intéressantes dans la composition du drame, scènes neuves et parfaitement amenées, musique charmante qui fourmille de ces airs faciles et chantants que chacun retient en les entendant; voilà les titres qui ont assuré le succès de Fiorella dans toute la France, et qui doivent nécessairement lui procurer le même avantage sur notre théâtre.

En attendant—La 1ère. représ. de *Mr. De Pourceaugnac*, opéra nouveau en 3 actes musique du célèbre Rossini.

COUR DE PAROISSE pour la Ville et Paroisse de la Nouvelle-Orléans, 17 Avril 1828.—Présent l'Honorable James Pitot.—*Frederick Frey et autres* contre *Mardochee Souza pour une cession forcée.*—Sur motion de Mr. P. Soulé, avocat des pétitionnaires dans cette affaire et sur enregistrement de copie des délibérations des créanciers pardevant le notaire public dans cette affaire, il est ordonné par la cour que les créanciers dudit Mardochée Souza senr. et tous autres que cela concerne, déduisent en pleine cour d'ici au 1er. de Mai prochain, les raisons pour lesquelles les dites délibérations ne seraient pas homologuées.

Je certifie l'ordre ci-dessus.

TH. S. KENNEDY.

21 avril—3. Greffier.

SANGSUES à 50 cents.

A VENDRE chez Forestieu & Co. au coin des rues Royale et St.-Pierre.

Les articles suivans sont offerts à des prix modérés, savoir:

Elexir anti-glaireux du Dr. Guilhé
5 livres sulfate de quinine
Bandages herniaires, sondes
Bougies et canulles en gaume élastique
Piluliers à l'usage des pharmaciens
Boites en cartons assorties
Blanc des sultans pour adoucir la peau
Rouge pour la toilette
Pastilles de sérail pour parfumer les appartemens
Baume de copahue inodore
Moxa Japonais &c. &c. 18 avril

Enseignement mutuel des jeunes Demoiselles.

MME. PERDREAUVILLE a l'honneur d'informer le public et particulièrement les mères de famille, que l'état de sa santé ne lui permet pas de rester plus long-temps chargée de l'établissement qu'elle dirige depuis six années.

Les heureux succès de la méthode que Mme. Perdreauville a employée, la portent à croire que les jeunes personnes qui ont commencé chez elle leur éducation, ont le plus grand intérêt à suivre le même mode d'enseignement; c'est pourquoi, désirant répondre, autant qu'il est en elle, au desir des mères de famille qui ont bien voulu lui confier leurs enfans, elle annonce, par cet avis, qu'elle cherche une personne qui veuille continuer, sur le même plan, une Institution qui a déjà donné d'excellens résultats, et où se trouvent tous les articles qu'exige un cours complet d'études.

Mme. Perdreauville saisit cette occasion d'exprimer sa reconnaissance aux dames dont l'estime et la bienveillance ont adouci l'amertume de la tâche pénible qu'elle s'était imposée; et elle croit ne pouvoir mieux leur témoigner sa gratitude, qu'en cherchant à mettre son établissement dans les mains d'une personne digne de leur confiance, qui remplisse honorablement un emploi qu'elle regarde comme fort utile, et qu'elle regretterait de laisser vacant.

Les personnes qui desireraient parler à Mme. Perdreauville la trouveront toujours chez elle depuis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. 18 avril.

THEATRE DE

MARIONNETTES,

Rue St. Philippe entre Bourbon et Dauphine.

Tous les jours de la semaine, le Jeudi excepté.

La première représentation de

CHARLOTTE CORDAY,

Ou la Mort de Marat,

Drame historique en deux actes. On n'a rien négligé pour rendre l'illusion complète; toutes les circonstances de ce fait historique y sont exposées, telles que l'assassinat de Marat dans son bain; le tribunal révolutionnaire où Charlotte est jugée et condamnée, etc. etc.

Suivi de diverses petites pièces.

Le spectacle sera termine par les danses et jeux pantagoniens, dans lesquels paraîtront plusieurs nouvelles marionnettes

Prix général d'entrée, 50 cents; moitié prix pour les enfans. Les secondes sont reservées pour les personnes de couleur, qui sont prévenues que les esclaves n'y seront jamais admis, comme cela est arrivé une fois par erreur, et l'on n'a rien négligé pour rendre ces places très-commodes pour les spectateurs.

Les esclaves paieront 2 escalins aux troisièmes.

JEAN DE CORRES—Docteur en médecine et en chirurgie, des collèges de Madrid, et Barcelone, ex-membre résidant de la ci-devant école et société médicale d'émulation de Bordeaux &c. &c. Légalement autorise pour exercer en tout l'Etat de la Louisiane, a l'honneur d'annoncer aux habitans de la Nouvelle-Orléans qu'il a fixé sa demeure au coin de la rue Condé et du Maine, Pharmacie de MM. Oriol & Co.

Il se fait un devoir d'avertir le public, qu'ayant perfectionné son éducation médicale dans les écoles, et hôpitaux de France; il en possède l'idiôme, presque aussi bien que sa langue natale, et l'Anglais autant qu'il en faut pour être utile aux individus malades de toutes les nations auxquels cette dernière languee st plus familière. 15 avril

FOIN—150 balles Foin, à vendre par A. BIJOTAT, 1er sept rue Toulouse No. 188